Capsae – boîtes à livres

Avec 6 figures et planche 16–18

De Michel Feugère, Montagnac

Jochen Garbsch avait une passion pour l'amitié et pour la fidélité aux amis. Avec eux, il aimait partager son amour des livres, qu'il avouait volontiers: „j'aime la chose imprimée!" Et personne ne sollicitait jamais en vain son étonnante connaissance de la littérature archéologique. Sa bibliothèque recelait des trésors et la recherche de livres anciens ou nouveaux était pour lui une bonne raison de traverser l'Europe d'un bout à l'autre. S'il avait vécu à l'époque romaine, il n'aurait certes jamais voyagé sans quelques livres, protégés dans une boîte *ad hoc*. C'est avec le souvenir ému de nos innombrables discussions sur les petits mobiliers antiques, ainsi que sur les livres, que je lui dédie cette étude des *capsae librariae*.

Les volumes et leurs *capsae*: iconographie

A l'époque du principat, les livres se présentent sous la forme de rouleaux de papyrus, de largeur variable, mais que l'on estime le plus souvent comprise entre 13 *digiti* et un pied (c. 20 à c. 30 cm). Chaque *volumen* était constitué d'une vingtaine de feuilles de papyrus, atteignant une longueur variable selon les cas, de l'ordre de c. 4,50 m[1]. Cette longue bande de papyrus, écrite en largeur, de manière à ce que le lecteur déroulant le rouleau de la droite vers la gauche ait en permanence deux à trois colonnes de texte sous les yeux, était ensuite enroulé sur une baguette cylindrique en bois (*scapus* ou *umbilicus*), destinée à protéger des chocs les tranches particulièrement fragiles de ces rouleaux végétaux. En effet, si les volumes étaient rangés horizontalement dans les bibliothèques, on les transportait dans des boîtes cylindriques où ils étaient disposés en position verticale. Ces boîtes, construites en matériau organique, ont été longtemps totalement absentes de la documentation archéologique: l'essentiel de ce que l'on en savait provenait de représentations antiques, et si cette source reste tout à fait essentielle, nous nous proposons ci-dessous d'examiner également ce que l'archéologie peut nous en révéler.

L'iconographie des boîtes à livres repose sur des mosaïques et divers monuments sculptés, parmi les lesquels on mentionnera des statues municipales, des stèles funéraires et quelques rares sculptures en ronde-bosse. Ces différentes images n'ont pas toutes la même valeur documentaire, car certaines d'entre elles ont été réalisées à partir de cartons, ou en tout cas d'images conventionnelles, alors que d'autres s'appuient de toute évidence sur des objets réels.

Dans le domaine des mosaïques, c'est la représentation des poètes qui s'accompagne généralement d'une boîte à livre *(Pl. 16–17)*: ainsi Homère, ou Virgile, apparaissent fréquemment assis, le cas échéant près d'une Muse, et presque toujours avec une boîte pleine de volumes: l'homme de lettres, soumis à l'inspiration du moment, fait toujours suivre avec lui, non seulement de quoi écrire, mais aussi une copie de ses œuvres, du moins dans cette iconographie assez convenue. Sur une mosaïque d'Hadrumète, Homère, confortablement installé sur un canapé et accompagné de Calliope, semble commenter les livres contenus dans une boîte cylindrique ouverte à ses pieds; on notera la sangle destinée à faciliter le transport de cette boîte *(Pl. 16,2)*.

Dans certains cas, un aspect intéressant de ces représentations réside dans la présence d'une serrure bien visible au sommet de la caisse: les *capsae librariae* sont donc des boîtes que l'on souhaite éventuellement fermer à clé, et dont certaines disposent à cet effet d'une serrure. De nombreux

[1] Delattre 1997.

accessoires de rangement, comme les coffrets en bois destinés aux parures personnelles, mais aussi les cistes en osier qui pouvaient accueillir des effets précieux, comme des vêtements[2], semblent ainsi avoir été pourvus de serrures en garantissant le contenu, permettant aussi bien l'expédition à distance d'objets bien protégés. E. Saglio rappelle que l'on n'hésitait pas à sceller certaines *capsae*, peut-être précisément celles qui ne comportaient pas de serrure (Horace, *Ep.* I,20,2; Martial, I,67)[3]. Sur une mosaïque de Vichten, au Luxembourg, pouvant représenter Apulée et datée du II^e^ s., on voit ainsi l'auteur accompagné d'une boîte à livre à serrure, apparemment prévue pour une quinzaine de volumes *(Pl. 16,1)*[4].

Il faut mentionner, avec les mosaïques, deux documents qui reprennent probablement le thème de peintures de chevalet dont des copies inspiraient les artistes travaillant sur divers supports : une enluminure de manuscrit et un placage d'ivoire. Il s'agit à nouveau, dans le premier cas, d'un portrait de Virgile, ornant une page du *Vergilius romanum*, un *codex* du VI^e^ s. de n. ère conservé à la Bibliothèque Vaticane (Cod. Vat. Lat. 3867, f° 3v) *(Pl. 17,1)*. Il est difficile d'imaginer que l'original dont ce manuscrit est une copie ne soit pas nettement antérieur, les boîtes à livres étant peu documentées à une date aussi tardive. Certains auteurs considèrent que le style de cette peinture pourrait renvoyer à l'art constantinien, mais en vérité, les enlumineurs qui recopient des images anciennes les adaptent en permanence au style de l'époque: on ne peut donc guère utiliser cet argument. La boîte à livres de Virgile est ici entièrement brune, sauf les éléments métalliques, qui sont indiqués en blanc. On distingue nettement une plaque de serrure rectangulaire et son fermoir, et un peu plus bas un anneau auquel est attaché l'extrémité d'une sangle. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce dispositif, qui connaît plusieurs variantes.

Une seconde image nous est fournie par un document inédit trouvé à Djemila, et dont je dois la communication à l'amitié de N. Akli: il s'agit d'un placage d'os ou d'ivoire, conservé au Musée National des Antiquités d'Alger, comportant un grand panneau et une bordure de plaques géométriques *(Pl. 17,2)*. Sur le panneau principal, qui occupait sans doute une place centrale, on reconnaît sous une volute une boîte à livres et la partie supérieure d'un personnage, la tête tournée de côté. La similitude avec les mosaïques permet sans doute de reconnaître ici un poète, accompagné d'une de ses œuvres. La *capsa libraria* présente des caractéristiques intéressantes: les moulures supérieure et inférieure suggèrent une construction soignée; on observe à mi-hauteur une rangée de carrés qui pourraient correspondre à des évidements: de part et d'autre de cette ligne, le corps de la *capsa* semble avoir traité avec une couleur claire, d'aspect blanchâtre. Ce traitement coloré pourrait indiquer une construction mixte, par exemple en osier avec un revêtement partiel en cuir. Des traces de cette même couleur apparaissent sur les cheveux et la bande de la tunique du personnage situé à droite, sur le rinceau supérieur et dans certains losanges de la bande décorative placée à droite du cliché. On peut donc supposer que le contexte d'enfouissement (tombe?) a permis la conservation partielle de ces rehauts. La *capsa* porte également une plaque de serrure carrée (soigneusement contournée par la mise en couleur), bordée d'un filet et pourvue d'une ouverture allongée pour le fermoir supérieur.

Ce sont des informations de nature différente que nous apportent les sculptures, relevant en effet, soit de la parure monumentale urbaine, soit du domaine funéraire. Dès 1911, Ch. Lécrivain rappelait l'existence des *capsae* inscrites de Crémone, portant la mention de leur contenu: *Constitutiones corporis munimenta*, c'est-à-dire les statuts ou privilèges d'une corporation romaine *(Fig. 1*[5]*)*. Ces fragments appartenaient à des statues relatives aux fonctions municipales de membres de l'élite

---

[2] Feugère 2001.
[3] Saglio 1887, 911.
[4] Fantar 1994, 199.
[5] Lécrivain 1911, 1124, fig. 6189 et 6190.

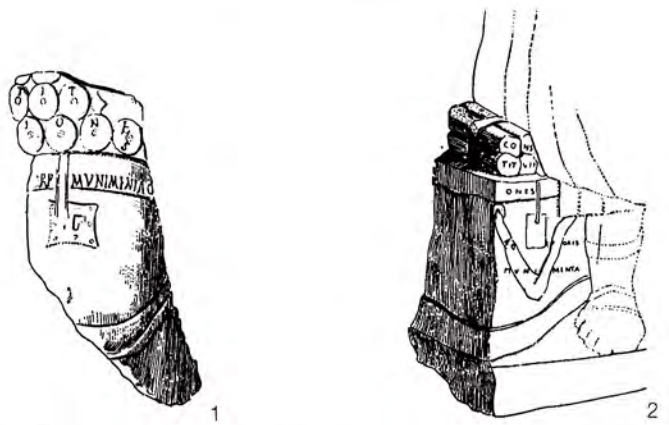


Fig. 1. *Capsae* ou *scrinia* de corporations (d'après Lécrivain 1911).

urbaine: l'élaboration ou la conservation de documents écrits faisaient fréquemment partie de telles positions, d'où la présence fréquente de *librariae capsae* au pied des personnages. Beaucoup de ces sculptures appartenaient à des monuments funéraires, et Th. Schäfer en a relevé en Italie de nombreux exemples. Les cas les mieux conservés, qui seuls nous intéressent ici, permettent de reconnaître la présence d'une boîte à livres sur de nombreux autres monuments plus dégradés, la *capsa* étant généralement placée, de manière particulièrement significative, sous la *sella curulis* qui s'attache au statut du personnage. Un remarquable exemple, accompagné d'un encrier avec son calame, et pourvu de manière inhabituelle de trois petits supports, apparaît sur un fragment de monument de Juvanum, conservé au Musée National de Chieti *(Pl. 18,1)*[6].

Le décor des monuments urbains, qu'il s'agisse d'édifices à vocation culturelle (bibliothèque, thermes) ou d'espaces publics *(forum)*, faisait lui aussi appel à des statues de personnages célébrés pour leur activité intellectuelle, comme les grands poètes, auteurs dramatiques ou philosophes. On trouve ainsi une représentation particulièrement détaillée de boîte à livres au pied d'une statue de Sophocle, conservée au Museo Gregoriano de Latran, à Rome *(Pl. 18,2)*[7]. Le corps cylindrique est renforcé à la base par une moulure, tandis qu'un ressaut permettait au couvercle, non figuré, de s'emboîter sur le sommet. Une plaque de serrure quadrangulaire, à bords concaves, prend place à mi-hauteur de la façade (on distingue parfaitement l'ouverture en L destinée à la clé), tandis que deux courroies superposées, apparemment, à deux anneaux placés sur les côtés, permettaient de transporter la boîte comme un panier.

Les sculptures funéraires peuvent se classer en plusieurs ensembles, car il semble que la présence de *capsae* ne puisse pas être interprétée partout de la même manière. Le premier groupe qu'il nous faut évoquer ici est celui des stèles de Norique dont on a retrouvé des exemples à Virunum, Maria Saal *(Pl. 18,3)*, Eggenberg ou encore Maria Feicht[8]. On a longtemps attribué le titre de *librarius* aux bénéficiaires de ces monuments, une interprétation déjà mise en doute anciennement. Nous n'insisterons pas sur ce groupe qui a déjà été commenté par G. Piccottini, si ce n'est pour souligner qu'il s'agit d'une des rares régions où l'on rencontre, également, des coffrets de toilette cylindriques[9].

---

[6] Schäfer 1989 pl. 51,1; 73.
[7] Casson 1914, fig. 6.8.
[8] Piccottini 1977, 46–48; 73.

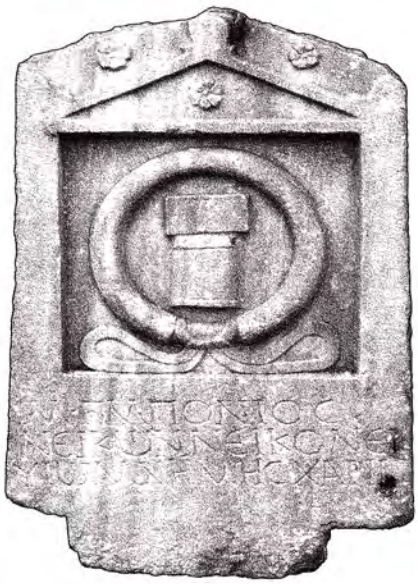


Fig. 2. Stèle de M. Pomponios, à Bursa, avec une *capsa* surmontée d'un cahier de tablettes (dessin M. Feugère).

Un deuxième groupe nous emmène sur le Bosphore et dans les provinces nord-occidentales de l'Asie mineure. Dans cette région, la présence d'objets liés à l'écriture est ancienne: remontant à des choix iconographiques attestés dès l'époque hellénistique, le cahier de tablettes ou les stylets, le *volumen* ou le faisceau de calames accompagné d'encriers *(theca calamaria)*, s'imposent très largement sous l'Empire[10]. Un bel exemple du IIe ou IIIe s. de n. ère est fourni, à Bursa, par la stèle élevée par M. Pomponios à son fils Neikôn, dont le décor comporte, sous un fronton entouré de rosettes, une boîte à livres et un cahier de tablettes inscrits dans une couronne funéraire *(Fig. 2)*. Bien que la présence de ces objets n'ait pas bénéficié d'une analyse approfondie depuis les premiers travaux sur les stèles phrygiennes et apparentées[11], je pense qu'on peut d'ores et déjà comprendre les très nombreux reliefs d'époque romaine avec des accessoires d'écriture comme une affirmation de *romanitas*. En Phrygie, notamment, cette vertu s'exprime dans ses aspects masculins, puisque le matériel à écrire est très souvent représenté en face d'objets du *mundus muliebris* : miroir, peigne, balsamaires et objets de toilette ...[12].

A côté de ces stèles relativement populaires, on trouve quelques monuments plus importants sur lesquels la représentation de boîtes à livres renvoie sans doute, de manière très directe, aux tombes élitaires analysées par Th. Schäfer: ainsi, au II^{e} siècle, le tombeau de P. Pagnius Aphrodisius, de son frère Threptus et de son épouse Caesonia Secunda, à Iznik *(Nikaia)*, associe, conformément aux usages locaux, des boîtes à livres pour les hommes, et un *kalathos*, symboliquement destiné aux boules de laine filées à longueur de journée par la matrone idéale *(Fig. 3,1)*[13]. Mais les *capsae* sont ici de facture remarquablement soignée, pourvues de serrures à double fermoir, et surmontées de jeux de

[9] Piccottini 1977, n°198.
[10] Fıratlı 1964, not. 33–34.
[11] Noack 1894.
[12] Waelkens 1986; Lochman 2003.
[13] Durugönül, Sahin 1993; Fernoux 2004, 157.

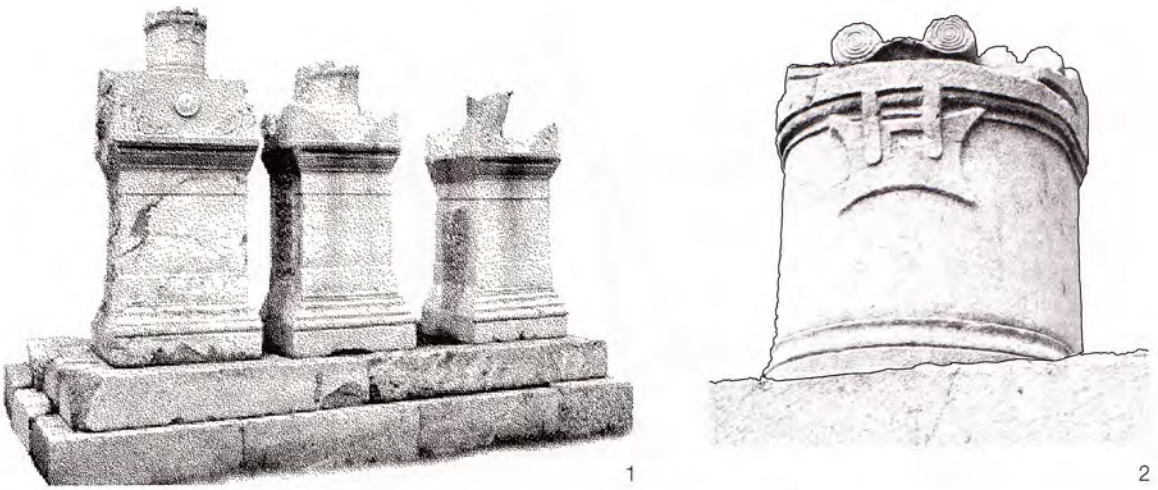


Fig. 3. Monument familial de P. Pagnius Aphrodisius, à Iznik-*Nikaia*, et détail d'une *capsa libraria* (dessin M. Feugère).

tablettes et d'un volume ouvert *(Fig. 3,2)*: sur les stèles-portes, ce sont généralement ces seuls éléments qui seront retenus, avec une *theca calamaria* qui semble absente ici.

Les sculptures de ces deux groupes participent donc d'un phénomène que l'on peut suivre, de manière progressivement affaiblie, des grands monuments élitaires jusque, en Phrygie notamment, à des classes moyennes chez lesquelles le document écrit ne semble plus évoquer que la *virtus*. Le monument de P. Pagnius montre que le modèle italien a déjà pris localement une forme originale, assimilant les usages hellénistiques tout en fournissant le modèle d'une série romaine très cohérente, mais sans exemple ailleurs. Il y aurait toute une étude régionale à faire, qui dépasse naturellement le cadre de cet article, sur la forme originale que prend, en Asie, l'auto-célébration des élites locales, différente de ce qui est connu en Italie et dans les autres provinces[14].

Rappelons ici que la *capsa* cylindrique n'est peut-être pas la seule forme de contenant destiné aux livres, au moins en Asie mineure : selon une hypothèse de N. Fıratlı, on pourrait attribuer la même fonction à une sorte de petite mallette à couvercle convexe, pourvue de deux longues anses et de petits supports l'isolant du sol, qui apparaît sur quelques reliefs régionaux à partir du I^er^ s. av. n. ère[15], parfois associée à des rouleaux[16]. On ne voit cependant pas clairement pourquoi on aurait préféré localement cette forme à la *capsa* traditionnelle. Peut-être faut-il penser aussi, dans le domaine de l'écrit, au transport d'autres supports, comme des cahiers de tablettes. En-dehors des besoins privés, on sait en effet que des livres entiers étaient encore conservés, sous le Haut-Empire, sur des tablettes de cire, dont la forme quadrangulaire s'insèrerait parfaitement dans une telle mallette. Cette mallette apparaît, à l'autre extrémité de l'Anatolie, sur une sculpture du Musée d'Antioche représentant un esclave endormi[17]: le jeune garçon serre contre lui une lanterne et une mallette de ce type, dont la signification serait obscure si elle contenait des rouleaux.

---

[14] L'Asie mineure est du reste exclue des réflexions récentes sur ce thème, par ex. Cébeillac-Gervanosi et al. [dir.] 2004.

[15] Fıratlı 1964, 33, stèles n° 128 et pl. XLVI, n° 188 en particulier; croquis pl. LXXI, n° 2.

[16] Ibid., n° 128 et pl. XXIX, n° 118.

[17] Cat. Hatay, 7.

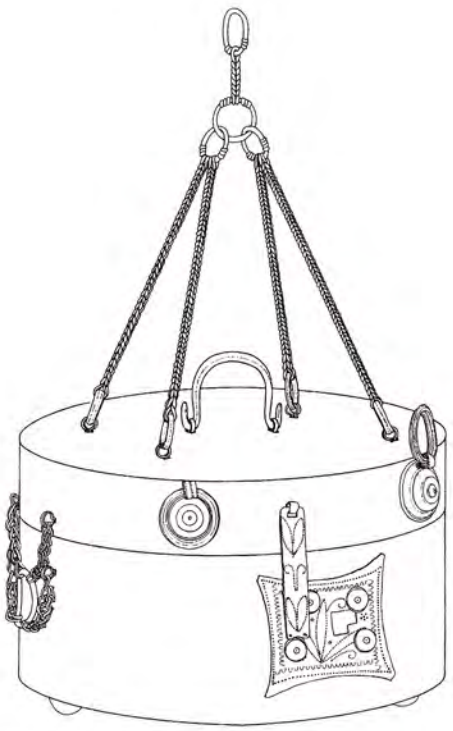


Fig. 4. Reconstitution du coffret d'une doctoresse romaine d'Espagne (d'après Künzl 1994).

Archéologie des *capsae librariae*

S'il est bien établi que le contenant le plus commun des livres en rouleaux, au moins pour le transport, était la *capsa* cylindrique, que pouvons-nous savoir de son aspect matériel? Les représentations figurées nous ont renseigné sur sa forme, ses proportions et la présence assez fréquente d'une serrure. Peut-on aller plus loin et rechercher dans la documentation archéologique les restes de *capsae*?

P. Pugsley est, à ma connaissance, la première à s'être posée, tout récemment, la question de la forme et de la technique de ces boîtes cylindriques[18]. Le fond pouvait être constitué d'un disque creusé d'une rainure, si on interprète dans ce sens la pièce découverte à Carlisle[19]. Mais, au moins pour la plupart des *capsae librariae,* les représentations figurées ne suggèrent pas un tel montage, dont le fond serait très débordant. En revanche, il est probable que le corps des *capsae* était constitué d'une très fine feuille de bois, voire d'écorce[20]; le fond jouerait alors le rôle d'un raidisseur, mais l'objet demeure fragile tant que le couvercle n'est pas en place. D'où, aussi, la nécessité de garder la *capsa* fermée, tant que l'on ne s'en sert pas.

---

[18] Pugsley 2003, 95–99, reproduisant fig. 4.49 une *capsa libraria* à serrure d'un ivoire tardif conservé à Dijon

[19] Ibid., 98, fig. 4.53.

[20] Un corps de boîte cylindrique trouvé à Rezé (Loire-Atlantique) dans un puits comblé au III^{e} ou IV^{e} s., fabriqué à partir d'une feuille de bois épaisse de c. 5mm, d'environ 300 × 900 mm, correspond aux dimensions d'une *capsa libraria* (Informations archéologiques, *Gallia* 35/2, 1981, 360; Pugsley 2003, 97, fig. 4.52); malheureusement, le couvercle n'a pas été retrouvé et l'objet ne comportait pas de serrure.

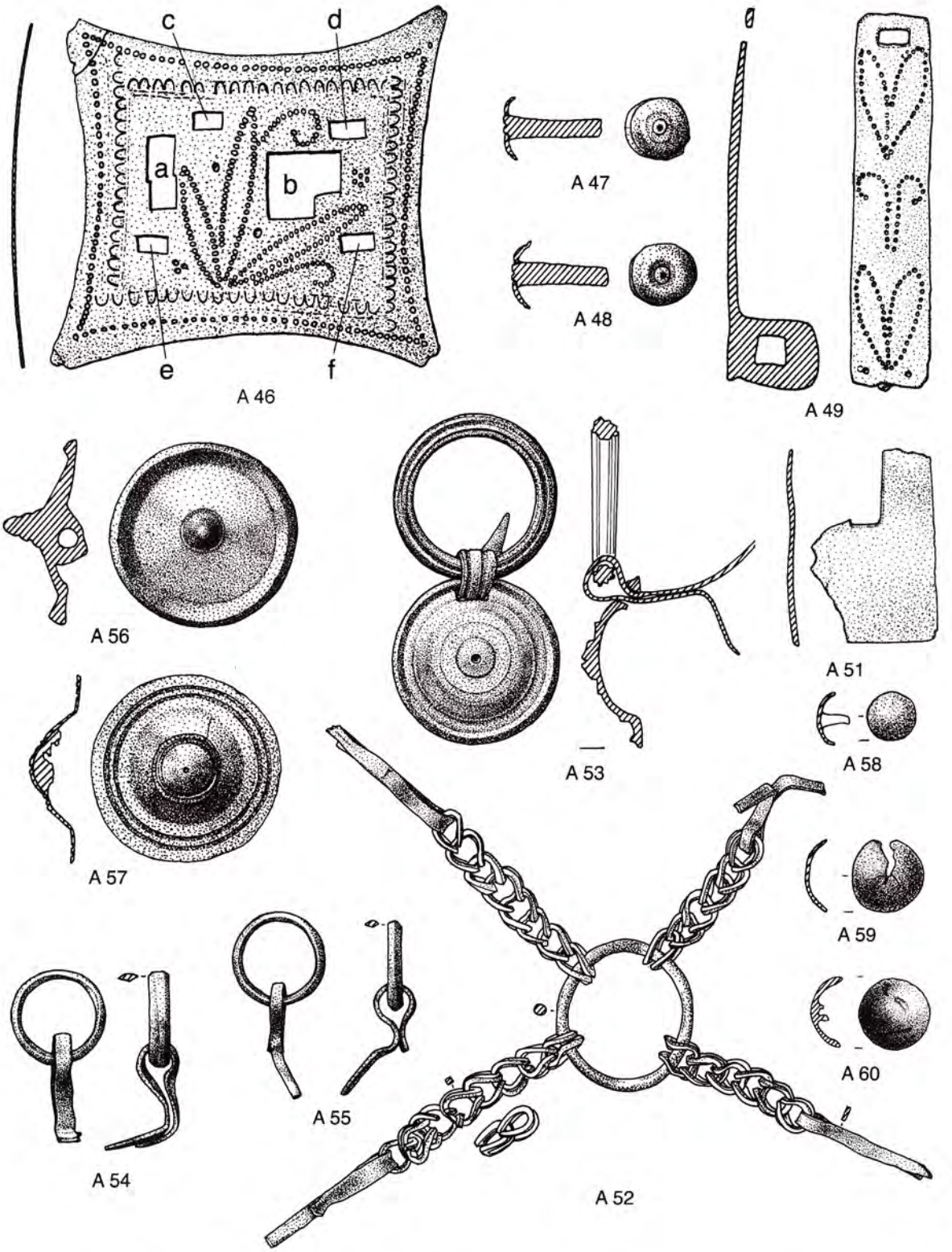


Fig. 5. Eléments métalliques utilisés dans la reconstitution précédente (d'après Künzl 1994).

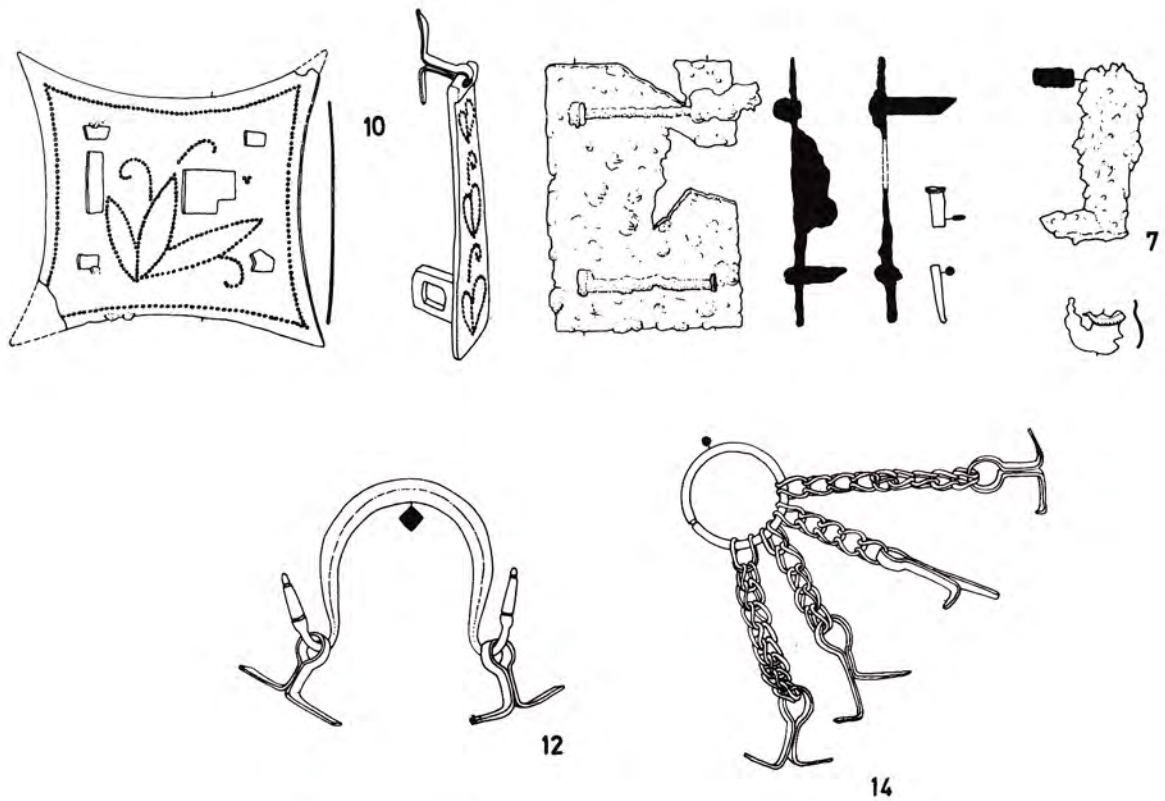


Fig. 6. Eléments métalliques d'une tombe d'Emona (d'après Plesničar-Gec 1972).

C'est sans doute à partir des restes métalliques de ces *capsae*, et notamment de leur système de fermeture, que l'on peut le plus utilement chercher à restituer l'aspect de ces objets. Jusqu'ici, cependant, peu d'archéologues ont proposé des restitutions de boîtes cylindriques. L'un des essais les plus intéressants est celui qui a été tenté en 1994 par E. Künzl, à partir d'un mobilier funéraire du Sud de l'Espagne, attribué à une doctoresse romaine. La reconstitution *(Fig. 4)*, élaborée à l'aide des seuls éléments métalliques *(Fig. 5)* et d'un parallèle d'Ischia, propose un coffret bas, de forme ovale, pourvu de trois pieds, comportant une anse et des chaînettes de suspension, ainsi que diverses appliques, anneaux et chaînettes[21]. Les proportions sont en effet celles des reliefs funéraires mentionnés ci-dessus, notamment sur les monuments des Alpes orientales. Mais pourquoi avoir préféré cette forme à celle d'une *capsa libraria* ...?

Rien n'indique en effet, dans l'ensemble espagnol, la hauteur de la boîte concernée. Or, alors que les reliefs alpins semblent correspondre à une forme géographiquement très circonscrite, les boîtes à livres sont clairement attestées dans toutes les provinces de l'Empire. Bien plus, des parallèles très exacts à ce premier ensemble suggèrent l'existence d'ateliers spécialisés dont les productions ont circulé entre les provinces : on peut comprendre, d'une part, que la fabrication de ces boîtes à serrures requérait un savoir-faire particulier, et que, d'autre part, ces contenants étant destinés au

[21] Künzl 1994, 623–625, Abb. 76–77; 1995, 314–317, Abb. 4; 2002, Taf. 14; Künzl, Engelmann 1997, 376 f., Abb. 3–5.

transport, on puisse les retrouver en des lieux très différents, ce qui s'expliquerait moins bien pour de simples coffrets de toilette d'un type régional.

La plaque de serrure à bords concaves du RGZM, que sa courbure amène à placer sur une *capsa* de section galbée, est caractérisée par un décor végétal très simplifié, formé de trois feuilles et de crosses ponctuées; le fermoir est décoré dans le même style de deux cœurs et d'une double volute. Toutes ces caractéristiques se retrouvent sur la plaque et le fermoir d'une boîte, également pourvue d'une anse et d'un anneau à quatre chaînettes, de la tombe 700 de la nécropole Nord d'Emona[22]. Deux autres plaques de serrure du même type sont encore connues à Emona[23], sans doute également à Ptuj[24], et une autre sur le Magdalensberg[25]. Ces caractéristiques se retrouvent également sur une plaque de serrure du Musée Calvet, à Avignon, qui a conservé la légère courbure de la boîte cylindrique sur laquelle elle était fixée. D'autres découvertes de même type pourront sans aucun doute être repérées à l'avenir.

Il n'est pas dans notre intention de développer ici l'étude de ce groupe particulier de plaques de serrure et d'appliques. Notre propos est, plus simplement, de montrer que les éléments métalliques des boîtes à livres ont pu subsister jusqu'à nous, conservant parfois jusqu'à la courbure qui était celle de leur support. Ces boîtes ont pu être déposées dans des tombes, notamment des incinérations, selon l'usage le plus répandu aux premiers siècles de notre ère. Quand on les repère, de tels éléments peuvent suggérer l'offrande au défunt, non seulement d'une *capsa libraria*, mais aussi de livres que l'on aura alors déposés dans le contenant habituel de ces volumes pour le transport. Le défunt, auteur ou lecteur, était alors bien équipé pour le grand voyage.

Remerciements: N. Akli (Alger), D. Božič (Ljubljana), O. Cavalier (Avignon) et H.-L. Fernoux (Dijon).

Bibliographie

Casson 1914	L. Casson, Libraries in the ancient world (rééd. New Haven & London 2001).
Cat. Hatay	Hatay, Le Musée et les environs, [slnd] [Ankara, Dönmez Offset Basîmevi].
Cébeillac-Gervanosi et al. [dir.] 2004	M. Cébeillac-Gervasoni/L. Lamoine/F. Trément (dir.), Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, textes, images (IIe s. av. J.-C. – IIIe s. ap. J.-C. Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 2003. Coll. Erga 7 (Clermont-Ferrand 2004).
Deimel 1987	M. Deimel, Die Bronzekleinfunde vom Magdalensberg (Klagenfurt 1987).
Delattre 1997	D. Delattre, Les rouleaux carbonisés d'Herculanum: comment les reconstruire pour les lire? Le cas particulier de la Musique IV de l'épicurien Philodème. In: B. Gratien/R. Hanoune (dir.), Lire l'écrit. Textes, archives, bibliothèques dans l'Antiquité. Ateliers 12, Université Lille III, p. 81–98.
Durugönül/Sahin 1993	S. Durugönül/S. Sahin, Begräbnisstätte einer Familie bei Nikaia. Epigraphica anatolica, 21, 1993, 55–60.
Fantar 1994	M. H. Fantar et coll., La mosaïque en Tunisie (Paris 1994).
Fernoux 2004	H.-L. Fernoux, Notables et Elites des cités de Bithynie. Maison de l'orient méditerranéen (Lyon 2004).
Feugère 2001	M. Feugère, Cistes en osier à verrou d'os. Instrumentum 14, déc. 2001, 24–26.
Fıratlı 1964	N. Fıratlı, Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine. Bibl. Archéol. et Hist. de l'Inst. Fr. d'Arch. d'Istanbul XV (Paris 1964).

[22] Plesničar-Gec 1972, pl. CLX,10.
[23] Petru 1972, pl. 116, 19; Sivec 1995, 424, fig. 1.
[24] *Da Aquileia ... Al Danubio*, 2001, 108, n° 24 et 28.
[25] Deimel 1987, pl. 39, 2.3.

Künzl 1994 — E. Künzl, Römische Ärztinnen. Jahrb. RGZM 41, 1994 (1996), 623–626.

Künzl 1995 — E. Künzl, Ein archäologisches Problem: Gräber römischer Chirurginnen. In: J. van der Eijk et al. (dir.), Ancient Medicine in its socio-cultural context. Papers read at the Congress held at Leiden 1992. Vol. 1 (Amsterdam 1995) 309–319.

Künzl 2002 — E. Künzl, Medizinische Instrumente der römischen Kaiserzeit im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Kat. vor- und frühgesch. Altertümer 28 (Mainz 2002).

Künzl/Engelmann 1997 — E. Künzl/H. Engelmann, Römische Ärztinnen und Chirurginnen. Beiträge zu einem antiken Frauenberufsbild. Antike Welt 28, 1997, 375–379.

Lécrivain 1911 — Ch. Lécrivain, s. v. scriniarius, scrinium. In: C. Daremberg/E. Saglio, Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines IV/2 (Paris 1911) 1124–1125.

Lochman 2003 — Th. Lochman, Studien zu kaiserzeitlichen Grab- und Votivreliefs aus Phrygien (Basel 2003).

Mazal 1999 — O. Mazal, Geschichte der Buchkultur, 1. Griechisch-römische Antike (Graz 1999).

Noack 1894 — F. Noack, Grabreliefs. Athenische Mitt. XIX, 1894, 315–334.

Öllerer 2001 — Ch. Öllerer, Die Darstellung von Schreibgerät auf norischen Librariereliefs. In: Carinthia Romana und die römische Welt. Festschr. Gernot Piccottini zum 60. Geburtstag. Aus Forschung und Kunst 34 (Klagenfurt 2001) 249–262.

Petru 1972 — S. Petru, Emonske nekropole (odrite med 1635–1960) (Ljubljana 1972).

Plesničar-Gec 1972 — L. Plesničar-Gec, Severno emonsko Grobišče. The Northern Necropolis of Emona. Catalogi et monographiae editi cura musei nationalis Iabacensis 8 (Ljubljana 1972).

Pugsley 2003 — P. Pugsley, Roman Domestic Wood. Analysis of the morphology, manufacture and use of selected categories of domestic wooden artefacts with particular reference to the material from Roman Britain. BAR S. 1118 (Oxford 2003).

Piccottini 1977 — G. Piccottini, Die Dienerinnen- und Dienerreliefs des Stadtgebietes von Virunum, Corpus Signorum Imperii Romani, Österreich 2/3 (Wien 1977).

Saglio 1887 — E. Saglio, s. v. capsa. In: C. Daremberg/E. Saglio, Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines I (Paris 1887) 911–912.

Sivec 1995 — I. Sivec, Die Kästchenbeschläge aus Emona. In: S.T.A.M. Mols et al. (eds.), Acta of the 12th International Congress on Ancient Bronzes (Nijmegen 1992), Provincial Museum G. M. Kam, Amersfoort-Nijmegen 1995, 423–425.

Schäfer 1989 — Th. Schäfer, Imperii insignia. Sella curulis und fasces. Zur Repräsentation römischer Magistrate. Mitt. DAI Rom Suppl. 29 (Mainz 1989).

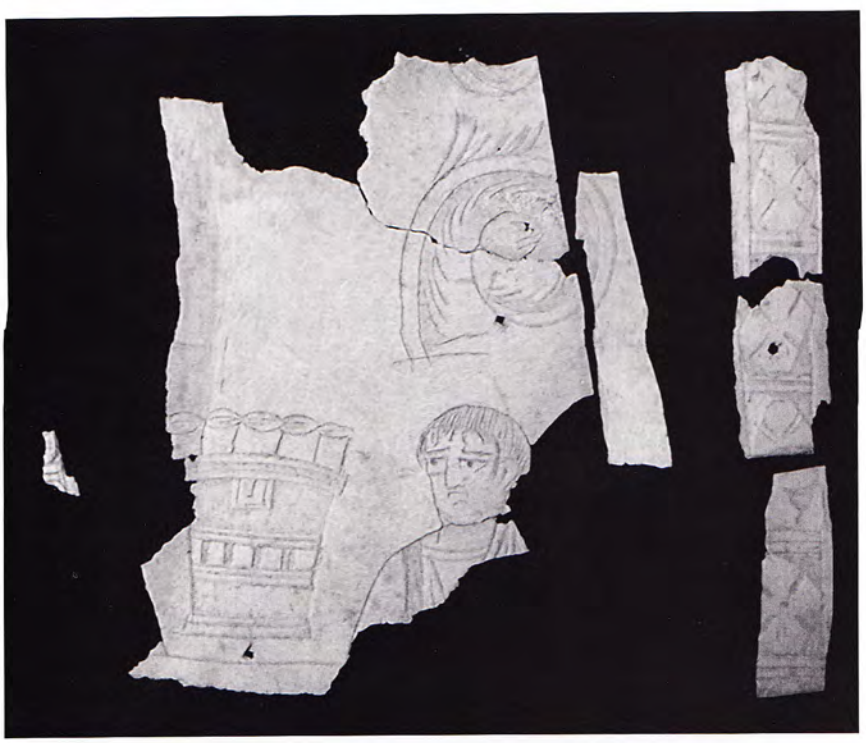
Waelkens 1986 — M. Waelkens, Die kleinasiatischen Türsteine. Typologische und epigraphische Untersuchungen der kleinasiatischen Grabreliefs mit Scheintür (Mainz 1986).

1

2

Mosaïques. 1 Vichten (Luxembourg); 2 Hadrumète (Afrique) (d'après Fantar 1994).

1



2

1 Illustration du *Virgilium romanum* (Bibliothèque Vaticane): portrait de Virgile, accompagné d'un lutrin et d'une boîte à livres. (d'après Mazal 1999); 2 Placage gravé de Djemila (Musée d'Alger).

1

2

3

1 Monument de Juvanum (d'après Schäfer 1989); 2 Statue du Musée de Latran (d'après Casson 1914); 3 Stèle funéraire de Maria Saal (d'après Piccottini 1977, n° 243).